

DE QUOI LE TERME « WAHHABISME » EST-IL LE NOM ?

Seydi Diamil Niane
Chargé de recherche titulaire
Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN Ch. Anta Diop)
Université Cheikh Anta Diop (UCAD), Dakar, Sénégal
seydidiamil.niane@ucad.edu.sn

Résumé

Né dans l'Arabie du XVIII^e siècle, le « wahhabisme » est le nom donné, par ses adversaires, à la réforme religieuse déclenchée par Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb (m.1792). Se présentant comme une volonté de retour à l'islam des origines (*islām al-salaf al-ṣāliḥ*), il est aujourd'hui plus connu sous le nom du salafisme (*al-salafiyya*). D'autres termes sont aussi utilisés pour nommer ce courant idéologique. Cette contribution revient sur les différents termes utilisés pour caractériser la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb et démontre que, s'il est bien défini et vidé de tout jugement de valeur, le « wahhabisme » est le terme le plus adéquat pour nommer les adeptes de la réforme de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb.

Mots-clés

Wahhabisme ; salafisme ; sunnisme ; hanbalisme ; Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb.

Introduction

Les germes du wahhabisme¹ en tant que courant idéologique ont été semés par le théologien hanbalite Ibn Taymiyya (m.1328) ou le « cheikh rebelle » selon l'expression du Dr Aboul Aziz Gaye². Son développement sera en revanche déclenché par la rencontre entre deux hommes vers 1745 qui donnera naissance à ce qui deviendra le mouvement politico-religieux du wahhabisme : Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb (m.1792) et Muḥammad b. Sa'ūd (m.1765). L'un est théologien, l'autre homme de guerre. Ensemble, ils ont signé le pacte de Nadjd selon lequel Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb détiendrait l'autorité religieuse, par laquelle il pourrait légitimer le pouvoir politique de Muḥammad b. Sa'ūd. Ce partage des pouvoirs entre les deux hommes vers la fin du XVIII^e siècle est encore en vigueur en Arabie Saoudite³. L'article s'articulera autour de la problématique que voici : en quoi le wahhabisme est-il le terme le plus approprié pour décrire la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb ? Il ne s'agira pas pour nous de nous attarder sur l'origine de ce mouvement qui a fait l'objet d'innombrables études⁴. Nous nous intéresserons au wahhabisme en tant que courant idéologique en abordant de prime

¹ Dans le titre et le résumé, le wahhabisme est entre guillemets en raison de la nature controversée du mot et pour que le titre et le résumé ne suggèrent pas au lecteur une quelconque volonté de notre part de dénigrer la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb. Les guillemets sont enlevés dans la suite du texte puisqu'il s'agit ici de démontrer la pertinence de l'usage du terme wahhabisme à la place du salafisme ou encore du sunnisme.

² Abdoul Aziz Gaye, *Le wahhabisme belliqueux dans le texte. De l'influence d'Ibn Taymiyya à sa fondation dans le premier État sa'udien, sa consolidation dans les États successifs et son adoption contemporaine par le mouvement d'al-Qâ'ida*, (sous la direction de Charles Genequand et Maroun Aouad), Université de Genève, s.d., p.19.

³ En 2013, Éric Geoffroy déclarait que l'État Saoudien « cherche maintenant à prendre des distances avec le clergé wahhabite ». Éric Geoffroy, *Le soufisme*, Paris, Eyrolles, 2013, p.76. Il faut dire que les réformes entreprises par Muḥammad Ben Salmān semblent lui donner raison.

⁴ Nous renvoyons à Hamadi Redissi, *Le pacte de Nadjd : Ou comment l'islam sectaire est devenu l'islam*, Paris, Seuil, 2007 ; Nabil Mouline, *Les clercs de l'islam : Autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie Saoudite, XVIII^e – XXI^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.

abord la problématique de la dénomination avant d'en proposer une définition à la fin de l'article.

1. Wahhabisme, salafisme, sunnisme, fondamentalisme, etc. : quel terme retenir ?

Peut-on se servir du terme « wahhabisme » pour caractériser la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb ? Les adeptes du mouvement, comme le précise l'historien de l'islam Hamadi Redissi, « prennent pour noms "unitariens", "gens de la foi", "salafistes", partisans de "la voie muḥammadienne", et autres dénominations semblables »⁵, mais ils récusent « le surnom de *wahhabiyya*, un sobriquet forgé, disent-ils par les "impies", "les apostats", "les gens de l'erreur" et autres infâmes »⁶.

Nous nous proposons maintenant de nous arrêter sur les termes les plus utilisés afin de juger lequel serait le plus adéquat pour une juste description de la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb.

1-1. Le wahhabisme, trajectoire d'un terme

Il faut dire que la perception de la dénomination « wahhabite » par le mouvement saoudien a toutefois connu une évolution intéressante. La première personne ayant utilisé ce terme pour dénoncer le mouvement de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb est Sulaymān b. 'Abd al-Wahhāb (m.1794), frère du fondateur du wahhabisme, qui, très tôt, a publié son *Al-Ṣawā'iq al-ilāhiyya fī-l-radd 'alā al-wahhābiyya*⁷ (Les foudres divines en réfutation du wahhabisme), un pamphlet contre la réforme religieuse de son frère. C'est à partir de cette épître que le terme « wahhabite » commence à être négativement perçu par les adeptes de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb.

Quelques années plus tard cependant, des clercs du mouvement se sont mis à se servir du terme. C'est le cas de Sulaymān b. Saḥmān (m.1930) qui a publié de nombreux pamphlets, pour défendre le wahhabisme, dans lesquels il utilisait lui-même le même terme autrefois

⁵ Hamadi Redissi, *op.cit.*, p.17.

⁶ Ibid., p.18.

⁷ Cf., Sulaymān b. 'Abd al-Wahhāb, *Al-Ṣawā'iq al-ilāhiyya fī-l-radd 'alā al-wahhābiyya*, Istanbul, Kuşak Matbaasi, 1979.

rejeté⁸. C'est cela qui a autorisé Nabil Mouline à affirmer que « *le terme wahhabiyya était en voie de normalisation au début du XX^e siècle. Mais pour des raisons politiques [...] le roi 'Abd al-'Azîz (1902-1953) en prohiba l'usage à partir de 1929* »⁹. Depuis cette date, les adeptes d'Ibn 'Abd al-Wahhâb récusent définitivement cette dénomination. En revanche, ces dernières décennies, des termes tels que le radicalisme, le fondamentalisme ou l'islamisme radical sont souvent utilisés pour évoquer des groupes islamiques à l'instar des Frères Musulmans et des wahhabites. De ces mots, le fondamentalisme pourrait sembler le plus adéquat pour parler du wahhabisme. Mais il peut induire en erreur !

1-2. Le fondamentalisme : un mot-piège

Dans une brillante étude sur la question du fondamentalisme, Roberto Gritti avance que le terme « *est utilisé vers le début du 20^e siècle pour définir le mouvement du protestantisme américain qui soutenait la centralité de l'interprétation littérale de la Bible dans la vie de l'enseignement chrétien* »¹⁰. Si nous tenons compte de cette définition de Gritti, il ne serait pas une exagération de notre part de dire, par extrapolation, que le wahhabisme est un mouvement fondamentaliste dans le contexte islamique dans la mesure où il opte pour une lecture littérale des sources scripturaires que sont le Coran et la Sunna.

Ceci étant, nous éviterons, dans le cadre de cette étude, de nous servir de ce mot pour plusieurs raisons. Réserver le mot fondamentalisme à l'unique mouvement wahhabite nous ferait courir le risque d'exclure d'autres groupes ou individus qui ne se réclament pas forcément du courant fondé par Ibn 'Abd al-Wahhâb et qui ont une lecture de l'islam exclusivement axée sur les textes scripturaires. Ensuite, le mot fondamentalisme, d'une part, comme le souligne Monsieur Gritti, « *représente les nouvelles formes de religiosité, de réaffirmation de l'identité religieuse. D'autre part, il se présente comme une idéologie et/ou un mouvement de mobilisation finalisé à*

⁸ Voir par exemple Sulaymān b. Saḥmān, *Al-Hadiyya al-saniyya wa-l-tuhfa al-wahhābiyya al-najdiyya*, 1923.

⁹ Nabil Mouline, *op.cit.*, p.19.

¹⁰ Roberto Gritti, « Fondamentalisme et pluralisme dans les sociétés musulmanes contemporaines », in., Adriana Piga (dir.), *Islam et villes en Afrique au sud du Sahara : entre soufisme et fondamentalisme*, Paris, Karthala, 2003, p.67.

l'action politique. Il faut donc, toujours selon Gritti, faire une distinction entre les "partisans d'un renouveau" qui choisissent de pratiquer avec dévotion leur religion, et les "terroristes" et les "extrémistes" qui exploitent la foi, la dévotion et l'identité religieuse à des fins politiques »¹¹.

De l'avis de Roberto Gritti donc, le fondamentalisme est un terme ambivalent et ambigu qui peut renvoyer à de simples partisans d'une réforme religieuse mais aussi à des groupes extrémistes sur le plan politique voire à des terroristes. Même si des études montrent qu'une version radicale du wahhabisme a pu justifier un certain extrémisme religieux¹², il n'est pas permis de réserver le terme fondamentalisme au wahhabisme à l'exclusion d'autres mouvements islamiques. Des études empiriques nous mettent d'ailleurs en garde contre l'usage du fondamentalisme pour décrire uniquement le wahhabisme.

Sur le cas précis du Sénégal, le travail de terrain de la politologue Mame-Penda Ba nous prouve l'impossibilité de nous servir du terme « fondamentalisme » pour évoquer le wahhabisme :

« Un an de recherche de terrain, souligne-t-elle, nous a, en effet, permis de nous rendre compte que derrière le concept unifiant de fondamentalisme, derrière la "masse indistincte et compacte" du mouvement sunnite, se trouve une véritable mosaïque de petites et moyennes associations aux doctrines diverses voire opposées, légales ou évoluant dans la clandestinité, traversée par des schismes, des oppositions et des rivalités, proclamant chacune détenir la bonne interprétation des textes saints et ainsi représenter les "Ahl sunna",

¹¹ *ibid.*, p.67

¹² Un des plus éminents savants wahhabites, Rabī' al-Madḥalī n'a pas hésité à dire à un des militants du Groupe Salafiste pour la prédication et le combat en 1999 de cesser la lutte contre des musulmans et que si leur but était de faire triompher la Parole divine, Kalimat Allah, ils n'avaient « qu'à aller dans un État européen, que ce soit l'Italie, la France ou l'Espagne. Eux sont des vrais impies. Allez avec votre armée dans un pays impie (*kāfir*), pêcheur (*fāsiq*) par l'impiété de son gouvernement et son peuple. Demandez-leur de rentrer dans l'islam [...] s'ils acceptent, que la grâce en soit rendue à Dieu. S'ils refusent, demandez-leur de payer la jizya. S'ils refusent encore, alors le jihad devient légal... ». Cité par Bernard Rougier, « Introduction », in., Bernard Rougier (dir.) *Qu'est-ce que le salafisme?*, Paris, PUF, 2008, p.16. Voir le texte arabe : 'Abd Al-Malik b. Aḥmed al-Jazā'irī, *Fatāwā al-'ulmā' al-akābir fīmā uhdira min dimā' fī-l-Jazā'ir*, s.l., Maktabat Tasjīlāt al-ḡurabā' al-aṭariyya, s.d., p.205.

les partisans de la tradition prophétique, dont l'orthodoxie parfaite assurera le Salut. Le fondamentalisme est donc [...] une "mouvance plurielle et contradictoire" »¹³.

1-3. L'islamisme : un mot-valise

Le mot islamisme, non plus, ne suffit pas pour une analyse sérieuse du mouvement wahhabite. La principale caractéristique des mouvements dits islamistes, rappelle justement Eva Evers Rosander, est leur concentration sur la *šarī'a* (droit musulman). Pour eux, l'islam est une idéologie, un mode de vie et ils œuvrent pour l'avènement d'une société islamisée et, éventuellement, d'États islamiques fondés sur le droit musulman¹⁴. Si nous tenons compte de cette définition de l'islamisme, qui serait une entreprise politique au nom de l'islam, nous serons donc dans l'obligation de ranger Elhadji 'Umar Tall, l'une des grandes figures de la Tijāniyya ouest-africaine, dans la mouvance islamiste. L'exemple du Sénégalais Ahmed Khalifa Niasse, autrefois appelé l'Ayatollah de Kaolack, pourtant guide de la Tijāniyya et farouche adversaire du wahhabisme, n'est pas si loin de nous. Bien que soufi, il visait l'instauration d'un État islamique au Sénégal. Un islamiste donc.

Le wahhabisme, le fondamentalisme et l'islamisme sont des termes souvent utilisés par les adversaires de la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb. Les concernés préfèrent d'autres dénominations telles qu'*Ahl al-Sunna wa-l-jamā'a* (sunnisme) ou la *salafiyya* (salafisme)¹⁵. Comme les autres termes, ces deux aussi sont des pièges.

¹³ Mame-Penda Ba, « La diversité du fondamentalisme sénégalais. Éléments pour une sociologie de la connaissance », *Cahiers d'études africaines* 2012/2 (N° 206-207), pp.576-577.

¹⁴ Eva Evers Rosander, "The Islamization of "Tradition" and "Modernity", in., Eva Evers Rosander & David Westerlund (éds), *African Islam and Islam in Africa. Encounters between Sufis and Islamists*, Londres, Hurst & Company, 1997, p.4.

¹⁵ Nabil Mouline rapporte quelques autres dénominations que les wahhabites se sont attribuées comme '*ulamā' al-da'awa al-islāmiyya* (les savants de la prédication islamique), '*ulamā' al-da'wa al-najdiyya* (les ulémas de la prédication au Nadjd), '*al-ṭarīqa al-muḥammadiyya* (la voie muḥammadienne), etc., et affirme que « ces différentes dénominations reflètent toutes un souci manifeste de se rattacher à la tradition islamique la plus orthodoxe ». Voir Nabil Mouline, *op.cit.*, p.18.

1-4. Sunnisme, salafisme : des mots pour tous

Le sunnisme est le terme souvent utilisé pour traduire le concept d'*Ahl al-sunna wa-l-jamā'a*, littéralement, les adeptes de la sunna et de la communauté des croyants. La réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb ne peut bien évidemment pas exproprier ce terme, pour une raison très simple : les quatre écoles juridiques, la majorité des tendances théologiques dont l'acharisme et le maturidisme ainsi que toutes les confréries soufies revendiquent leur appartenance au sunnisme de la même manière que les adeptes de la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb. De ce point de vue, le sunnisme est un mot pour tous.

Pourrions-nous nous servir du terme *salafiyya* pour parler du wahhabisme ? Existe-t-il une différence entre le wahhabisme et le salafisme ? Plusieurs thèses sont défendues. Selon Muḥammad Sa'īd Ramaḍān al-Būṭī (m.2013), le fait qu'un groupe revendique pour lui-même la dénomination *salafiyya* est une innovation que ne connaissaient pas les premières générations de l'islam, dont se revendiquent les adeptes de la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb¹⁶. De son côté, Ahmed Chanfi stipule que la *salafiyya* est une branche du wahhabisme¹⁷. Quid des principaux intéressés ? Muḥammad b. 'Abd Allah, un écrivain adepte de la réforme religieuse d'Ibn 'Abd al-Wahhāb, voit que « *le mot wahhabisme n'a pas été choisi par ceux qui suivent la prédication d'Ibn 'Abd al-Wahhāb (atbā' al-da'wa) lesquels le récusent. Ce sont leurs détracteurs qui les nomment ainsi pour les éloigner des gens (tanfīran li-l-nās minhum) et pour faire croire à leurs interlocuteurs qu'ils auraient créé une nouvelle école juridique différente des quatre canoniques. Quant à eux, le nom qu'ils choisissent est al-salafiyyūn, les salafistes. Par conséquent, leur prédication (da'watum) est le salafisme (al-salafiyya) »*¹⁸.

Ṣāliḥ al-Fawzān, l'un des intellectuels wahhabites les plus influents de la planète, va dans le même sens en soutenant qu'Ibn Taymiyya et Ibn 'Abd al-Wahhāb sont deux maîtres de ce qu'il appelle

¹⁶ Muḥammad Sa'īd Ramaḍān al-Būṭī, *Al-Salafiyya marḥala zamaniyya mubāraka lā mazhab islāmī*, Damas, Dār al-Fikr, 1990 (reéd), p.13.

¹⁷ Ahmed Chanfi, *West African 'Ulamā' and Salafism in Mecca and Medina : Jawāb al-ifriqī- The Response of the African*, Leiden, Brill, 2015, p.3

¹⁸ Muḥammad b. 'Adb Allah, *Da'wat al-ṣayḥ Muḥammad b. 'Adb al-Wahhāb wa ataruhā fī-l-'ālam al-islāmī*, s.l., s.d., p.28.

*al-salafiyya*¹⁹. Selon lui, « le cheikh Muḥammad b. ‘Abd al-Wahhāb n’a pas créé une école spécifique qu’on pourrait appeler le wahhabisme. Il suit la voie des anciens (al-salaf) sur les questions qui relèvent du dogme, et l’école hanbalite en ce qui concerne les branches (al-furū’)... »²⁰. Aussi donne-t-il raison à quelqu’un comme Cheikh Tijane Gaye, farouche adversaire du wahhabisme au Sénégal, qui avait tendance à dire que les adeptes du mouvement saoudien, derrière leur usurpation du mot sunnisme, ne font rien d’autre que pratiquer le hanbalisme²¹.

Le rapport établi par Fawzān entre la réforme religieuse d’Ibn ‘Abd al-Wahhāb et le hanbalisme nous impose toutefois une légère digression.

De notre avis, il existe une différence fondamentale entre le hanbalisme et le wahhabisme. Alors que le wahhabisme s’oppose farouchement aux confréries soufies, comme le souligne Nabil Mouline, « le hanbalisme ne fut jamais hostile au mysticisme en tant que principe »²². Le *Madārij al-sālikīn bayna iyyāka na‘budu wa iyyāka nasta‘īn* d’Ibn Qayyim al-Jawziyya (1292-1350) n’est rien d’autre qu’un commentaire des *Manāzil al-sā‘irīn*, l’un des plus célèbres traités soufis, rédigé par Al-Harawī al-Anṣārī (m.1089). Ce dernier, bien que soufi, ne cessait de clamer : « je suis hanbalite jusqu’à ma mort et je conseille à tous les gens de le devenir »²³. Rappelons aussi que ‘Abd al-Qādir al-Jilānī (m.1166), fondateur du premier ordre soufi, fut un hanbalite. En l’honneur de ce dernier, Ibn Taymiyya aurait dit : « Je me suis habillé de la sainte robe d’initiation mystique (al-khirqa) de plusieurs shaykh-s appartenant à des voies mystiques différentes, parmi lesquelles celle de ‘Abd al-Qādir al-Jilānī, dont la voie est la plus importante »²⁴.

Selon Éric Geoffroy, islamologue français et spécialiste du soufisme, ce même Ibn Taymiyya était affilié à la Qādiriyya²⁵. Par

¹⁹ Ṣāliḥ al-Fawzān, *Ta‘qībāt ‘alā kitāb al-salafiyya laysat mazhaban*, Riyad, Dār al-waṭan, 1990, p.10.

²⁰ *Ibid.*, p.69.

²¹ Nous soulignons ici l’originalité de la démarche de Nabil Mouline qui a fait appel au terme « Hanbalo-wahhābisme ». Voir Nabil Mouline, *op.cit.*, p.21.

²² *Ibid.*, p.48.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p.55.

²⁵ Éric Geoffroy, « Le traité de soufisme d’un disciple d’Ibn Taymiyya: Aḥmad ‘Imād al-dīn al-Wāsiṭī (m. 711/1311) », *Studia Islamica*, No. 82, 1995, p.16

conséquent, l'amalgame entre le hanbalisme et la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb est, à nos yeux, une perversion de l'école d'Ibn Ḥanbal qui n'a jamais été ontologiquement contre le soufisme comme l'est le wahhabisme.

De plus, pour le fondateur du wahhabisme, affirme Nabil Mouline en ce sens, « *seule la religion qu'il professe est le véritable islam* »²⁶. D'ailleurs, « *toutes les traditions religieuses de l'islam étaient représentées dans l'Arabie du XVIII^e siècle : les quatre écoles juridiques et les différents courants théologiques du sunnisme, l'imāmisme, le zaydisme, l'ismā'ilisme, le khārijisme et différentes confréries mystiques* »²⁷. L'expansion du wahhabisme a accompagné l'affaiblissement des autres écoles en Arabie. Aussi la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb est-elle en « *rupture avec le hanbalisme classique qui, tout en revendiquant la prééminence sur tous les autres courants de l'islam [...] ne prétendit jamais au monopole de la Vérité* »²⁸», juge M. Mouline.

Ce constat de Nabil Mouline qui met en évidence un pluralisme interne reconnu par le hanbalisme classique nous ramène à un autre point : ce prétendu retour aux sources et aux premières générations de l'islam tant revendiqué par les adeptes de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb, autour du concept de la *salafiyya*, se base sur un récit purement fantasmagorique et loin de toute réalité historique. Par conséquent, des termes comme le « salafisme médiéval » ou les « salafistes du Moyen Âge », dont parle Bernard Rougier, relèvent d'un anachronisme de taille. Cet anachronisme est d'autant plus gênant que pour Rougier, lesdits salafistes s'étaient « regroupés autour du cheikh Ibn Hanbal (mort en 855) »²⁹.

En plus du hanbalisme, pourquoi nous opposons-nous au terme *salafiyya* pour caractériser les adeptes de la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb alors qu'ils s'y reconnaissent eux-mêmes ? La raison est liée à l'histoire même du concept. En effet, son usage aboutirait à une confusion entre le wahhabisme et la *salafiyya* historique qui s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de l'Égyptien Muḥammad 'Abduh (m.1905) caractérisée par sa tendance

²⁶ Nabil Mouline, *op.cit.*, p.79.

²⁷ *Ibid.*, p.69.

²⁸ *Ibid.*, pp.85-86.

²⁹ Bernard Rougier, *art.cit.*, pp. 7, 9.

moderniste³⁰. Conscient du retard du monde musulman face à un Occident qui se développait, ‘Abduh et quelques-uns de ses disciples tels que Riḍā ont mis en place une stratégie de réforme visant à dépouiller l’islam des lectures sclérosantes afin de retrouver la pureté des origines tout en œuvrant à ne pas rater le train de la modernité technoscientifique. S’il était courant, depuis plusieurs siècles, de parler des pieux prédécesseurs (*al-salaf al-ṣāliḥ*), la conceptualisation de la *salafiyya* en tant que nouvelle manière de penser l’islam était de l’œuvre de ‘Abduh et de ses disciples. Avant eux, le terme *salafiyya* n’avait jamais été utilisé pour nommer une doctrine ou caractériser un groupe. C’est suite à l’apparition du concept et sa popularisation que les adeptes de la réforme de Muḥammad b. ‘Abd al-Wahhāb se sont mis à se l’approprier. Pour toutes ces raisons, vidé de sa connotation péjorative et loin de tout jugement de valeur, le terme wahhabisme nous semble mieux placé que le salafisme pour caractériser la réforme de Muḥammad b. ‘Abd al-Wahhāb. Cependant, nous attirons l’attention sur le fait que la plupart de ceux qui se réclament du salafisme aujourd’hui s’inscrivent dans la pensée d’Ibn Taymiyya réactualisée par Muḥammad b. ‘Abd al-Wahhāb. Et des adeptes de la *salafiyya* originelle, comme Rachīd Riḍā (m.1935), y sont certainement pour quelque chose³¹. Mame-Penda Ba rappelle dans ce sens que « *Le retour aux sources du Coran et de la Sunna est certes une nécessité, mais cette dynamique de purification doctrinale doit permettre de penser et d’intégrer la modernité occidentale. L’assimilation entre wahhabisme et réformisme vient de cette proximité doctrinale et de l’admiration de certains maîtres à penser de la Salafiyya à l’égard du wahhabisme* »³².

Rachīd Riḍā fait partie des maîtres de la *salafiyya* admirateurs du wahhabisme.

2. Qu’est-ce que le wahhabisme ?

³⁰ Sur ‘Abduh et son œuvre réformiste, voir Ismaila Diop, *Islam et modernité chez Muhammad ‘Abduh : défis de son époque et enjeux contemporains*, Thèse de doctorat en études arabes, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2009.

³¹ Beaucoup de spécialistes font de Rachid Rida le trait d’union entre le wahhabisme et la salafiyya.

³² Mame-Penda Ba, *L’islamisme au Sénégal (1978-2007)*, Rennes, Université de Rennes 1, 2007 (dactylo, thèse doctorale dirigée par Philippe Portier), tome 1, p.109.

Maintenant que nous sommes convaincus de la pertinence du recours au terme wahhabisme pour la caractérisation de la réforme de Muḥammad b. ‘Abd al-Wahhāb, il convient d’en donner une définition³³.

La réforme religieuse de Muḥammad b. ‘Abd al-Wahhāb était destinée contre ce qu’elle considérait être des innovations (*bid‘a*) mais aussi certaines pratiques qu’Ibn ‘Abd al-Wahhāb assimilait à l’associationnisme (*širk*) et contraire à l’unicité (*tawḥīd*)³⁴. La méthode dans ce combat pour l’unicité est, selon lui, l’usage exclusif du Coran et de la Sunna selon la compréhension des premières générations. Tout ce qui sort de leur cadre de lecture est qualifié d’innovation. Cela fait naturellement naître des polémiques avec d’autres courants de l’islam³⁵ et, dans le cas où le wahhabisme est minoritaire, leur lecture crée

³³ Le « wahhabisme » est un mouvement au sujet duquel la confusion est de taille. Il est d’autant plus difficile pour nous de le définir que l’historicité du courant ne nous intéresse pas. Ce travail a été fait. Ce qui nous intéresse est d’analyser le wahhabisme comme un courant idéologique et non pas comme un objet historique. Pour se rendre compte de la difficulté de définition à laquelle nous faisons allusion, le lecteur pourrait se référer à Pascal Ménoret, « Le wahhabisme, arme fatale du néo-orientalisme », *Mouvements*, 2004/6 (no 36), p. 54-60. Dans cet article, Pascal Ménoret va même jusqu’à parler de vieux wahhabisme, de néo-wahhabisme et de post-wahhabisme. À la page cinquante-neuf, il affirme que « la réforme de Muhammad ibn ‘Abd al-Wahhāb ne peut en effet être dite wahhabite que si l’on fait abstraction des influences diverses qui l’ont pénétrée de l’extérieur de la péninsule arabe et, surtout, des transformations imprimées à la doctrine (notamment d’un point de vue juridique) par le pouvoir politique. A fortiori, l’Islam officiel professé par l’establishment religieux saoudien n’est plus strictement wahhabite : institutionnalisé, systématisé, parfois manipulé, il a perdu en vigueur réformatrice ce qu’il a gagné en puissance exécutive. Par ailleurs, ni les pratiques religieuses des Saoudiens, irréductibles par définition à une doctrine théologique stricte, ni l’influence de l’Arabie dans le monde musulman, ni les doctrines professées par certains groupes islamistes dans le monde ne sont wahhabites, pour un faisceau de raisons qu’on pourrait résumer par deux propositions simples: d’une part, le wahhabisme comme réforme n’exerce pas la même force d’attraction que d’autres mouvements religieux ou politiques; d’autre part, le wahhabisme comme institution politique a confié son destin à des forces non-wahhabites, à d’autres formes de salafisme ».

³⁴ Pour un résumé de sa doctrine, on lira son *Majmū‘at al-tawḥīd*, Riyad, Dār al-Qāsim, 2005.

³⁵ Pour une illustration, on lira notre *Soufisme et wahhabisme : querelle des textes ou choc des lectures ?*, Paris, Albouraq, 2009.

quelques fois des ruptures symbolique et idéologique avec le reste de la société comme l'observait il y a quelques années l'historien Jean-Louis Triaud dans le contexte Ouest-africain : « *À condition de bien mesurer l'adéquation relative du terme, dit-il, nous pensons qu'il est légitime de parler de Wahhabisme en Afrique de l'Ouest, s'agissant de courants musulmans qui se distinguent du reste de la communauté musulmane, y compris des autres réformistes, par un certain nombre de traits spécifiques :*

La rupture symbolique avec la majorité de la communauté musulmane par la valorisation d'un signe extérieur (prière bras croisés³⁶, et, plus récemment, port de la barbe et habillement à la mode séoudienne) et la constitution d'associations et de lieux de culte distincts ;

Le refus de toutes les formes de piété populaire, considérées comme des innovations blâmables (bid'a) ou des survivances païennes, qu'il s'agisse des pratiques funéraires, de la consultation des marabouts ou du culte des saints ;

La référence exclusive au Coran et à la Sunna du Prophète, avec une méfiance affirmée pour toute la production jurisprudentielle, dont la connaissance a servi d'instrument de pouvoir à l'establishment islamique et dont la reproduction mécanique a favorisé la décadence de l'islam ;

L'opposition véhémement à l'égard des confréries, considérées comme des sectes innovatrices et hérétiques »³⁷.

Conclusion

Dans son article sur les fondamentalismes religieux au Sénégal, déjà cité, la politologue Mame-Penda Ba dit, à juste titre, que

³⁶ Nous tenons à souligner que les disciples tijānis de cheikh Ibrāhīm Niassé, prient les bras croisés. Cela signifie que ce serait une erreur de faire du croisement des bras lors de la prière l'unique signe distinctif des adeptes de la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb. La thèse que défend ici Triaud ne peut être comprise que si elle est lue dans le contexte de l'Afrique de l'Ouest du milieu du XX^e siècle.

³⁷ Jean-Louis Triaud, « 'Abd al-Rahman l'Africain (1908-1957) : Pionnier et précurseur du wahhabisme au Mali », in., Olivier Carré et Paul Dumont, (dir.), *Radicalismes islamiques*, Paris, L'Harmattan, 1986, vol. II, p.166.

« l'appropriation par un groupe d'une qualification spécifique doit être comprise en tant qu'élément fondamental d'une bataille symbolique, bataille dans laquelle les mots jouent un rôle de premier plan »³⁸.

La manière de caractériser la réforme religieuse de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb est un cas d'école dans cette bataille symbolique. Il faut dire que cette réforme religieuse fut un tournant décisif dans l'histoire de l'islam et dans l'évolution de la pensée islamique. Si son influence a aussitôt dépassé l'Arabie, des polémiques n'ont toutefois pas tardé à naître à son sujet mais aussi au sujet des thèses défendues par Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb, l'instigateur de la réforme. Parmi ces polémiques, notre contribution a mis l'accent sur celle liée aux mots souvent utilisés pour caractériser la réforme religieuse d'Ibn 'Abd al-Wahhāb. L'analyse croisée de tous les termes en usage dans la définition de la réforme nous a permis de démontrer que, s'il est vidé de tout jugement de valeur et de toute volonté de verser dans le dénigrement, le wahhabisme convient plus que les autres termes tels que le salafisme, le sunnisme ou encore l'islamisme et le fondamentalisme pour une définition juste et objective de ce courant de l'islam. L'intérêt de l'article est aussi de montrer que, contrairement à ce qui pourrait être pensé, le wahhabisme est loin d'être un simple avatar du hanbalisme.

³⁸ Mame-Penda Ba, *art.cit.*, p.581.

Bibliographie

- ‘Adb Allah Muḥammad b., *Da‘wat al-šayḥ Muḥammad b. ‘Adb al-Wahhāb wa aṭaruhā fī-l-‘ālam al-islāmī*, s.l., s.d.
- Ba Mame-Penda, « La diversité du fondamentalisme sénégalais. Éléments pour une sociologie de la connaissance », *Cahiers d'études africaines* 2012/2 (N° 206-207), p. 575-602.
- Būṭī Muḥammad Sa‘īd Ramaḍān al-, *Al-Salaḥiyya marḥala zamaniyya mubāraka lā mazhab islāmī*, Damas, Dār al-Fikr, 1990 (reéd).
- Chanfi Ahmed, *West African ‘Ulamā’ and Salafism in Mecca and Medina : Jawāb al-ifrīqī- The Response of the African*, Leiden, Brill, 2015.
- Diop Ismaila, *Islam et modernité chez Muhammad ‘Abduh : défis de son époque et enjeux contemporains*, Thèse de doctorat en études arabes, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2009.
- Fawzān Šāliḥ al-, *Ta‘qībāt ‘alā kitāb al-salaḥiyya laysat mazhaban*, Riyad, Dār al-waṭan, 1990.
- Gaye Abdoul Aziz, *Le wahhabisme belliqueux dans le texte. De l'influence d'Ibn Taymiyya à sa fondation dans le premier État sa‘udien, sa consolidation dans les États successifs et son adoption contemporaine par le mouvement d'al-Qā‘ida*, (sous la direction de Charles Genequand et Maroun Aouad), Université de Genève, s.d.
- Geoffroy Éric, « Le traité de soufisme d'un disciple d'Ibn Taymiyya: Aḥmad 'Imād al-dīn al-Wāsiṭī (m. 711/1311) », *Studia Islamica*, No. 82 (1995), pp.83-101.
- Geoffroy Éric, *Le soufisme*, Paris, Eyrolles, 2013.
- Gritti Roberto, « Fondamentalisme et pluralisme dans les sociétés musulmanes contemporaines », in., Adriana Piga (éd.), *Islam et*

villes en Afrique au sud du Sahara : entre soufisme et fondamentalisme, Paris, Karthala, 2003, pp.65-81.

- Jazā'irī 'Abd Al-Malik b. Aḥmed al-, *Fatāwā al-'ulmā' al-akābir fīmā uhdira min dimā' fī-l-Jazā'ir*, s.l., Maktabat Tasjīlāt al-gurabā' al-aṭariyya, s.d.
- Ménoret Pascal, « Le wahhabisme, arme fatale du néo-orientalisme », *Mouvements*, 2004/6 (no 36), p. 54-60.
- Mouline Nabil, *Les clercs de l'islam : Autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie Saoudite, XVIII^e – XXI^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.
- Niane Seydi Diamil, *Soufisme et wahhabisme : querelle des textes ou choc des lectures ?*, Paris, Albouraq, 2009.
- Redissi Hamadi, *Le pacte de Nadjd : Ou comment l'islam sectaire est devenu l'islam*, Paris, Seuil, 2007.
- Rosander Eva Evers, “ The Islamization of “Tradition” and “Modernity”, in., Eva Evers Rosander & David Westerlund (éds), *African Islam and Islam in Africa. Encounters between Sufis and Islamists*, Londres, Hurst & Company, 1997, pp.1-27.
- Rougier Bernard (dir.) *Qu'est-ce que le salafisme?*, Paris, PUF, 2008.
- Saḥmān Sulaymān b., *Al-Hadiyya al-saniyya wa-l-tuḥfa al-wahhābiyya al-najdiyya*, 1923.
- Triaud Jean-Louis, « 'Abd al-Rahman l'Africain (1908-1957) : Pionnier et précurseur du wahhabisme au Mali », in., Olivier Carré et Paul Dumont, (éd.), *Radicalismes islamiques*, Paris, l'Harmattan, 1986, vol. II, pp.162-180.
- Wahhāb Muḥammad b. 'Abd al-, *Majmū'at al-tawḥīd*, Riyad, Dār al-Qāsim, 2005.

- Wahhāb Sulaymān b. ‘Abd al-, *Al-Ṣawā’iq al-ilāhiyya fī-l-radd ‘alā al-wahhābiyya*, Istanbul, Kuşak Matbaası, 1979.